

## MASSIAS

Un certain "Sieur Paul Gabriel Debonne", alias le "Chevalier Debonne", est mentionné dans certains documents à Sainte-Lucie au cours du premier tiers du 19<sup>e</sup> siècle. Ce personnage appartenait en fait à la famille de Massias. Il n'était pas le premier membre de sa famille dans cette île: sa grandetante Catherine de Massias de Bonne y vivait au 18<sup>e</sup> siècle avec son mari François d'Arène, et y laissa descendance.

La famille de Massias était originaire de Saint-Léger de Bessines au diocèse de Limoges (aujourd'hui Bessines-sur-Gartempe, département de la Haute-Vienne) (1). Fiacre de Massias, négociant, né vers 1626, épousa Jeanne Le Long; leur fils Antoine, né à Bessines, passa à la Martinique où il fut connu sous le nom de Massias de Bonne; il était en 1680 marchand à Saint-Pierre et devint par la suite capitaine de milice (2). Il se distingua dans la défense de Saint-Pierre contre une attaque anglaise en 1693, et plus tard dans celle de Dieppe lorsque cette ville fut bombardée par les Anglais et les Hollandais (3). Le roi l'anoblit par lettres enregistrées au conseil supérieur de la Martinique le 3 mai 1707 (4). Le juge d'armes lui régla les armes suivantes: d'azur à trois masses [masses d'armes] d'or posées en pal et une mer d'argent posée en chef (5).

Antoine de Massias de Bonne épousa à Saint-Pierre, le 22 avril 1686, Elisabeth Heurteaux (fille de Nicolas Heurteaux, enseigne de milice, et Adrienne Picard) (6). Plusieurs enfants sont issus de ce mariage (7). Parmi eux étaient:

1. Paul Marie, qui suit; et
2. Catherine, né vers 1692, qui mourut à Choiseul (Sainte-Lucie) le 14 mars 1770; elle épousa, le 17 mars 1721, François d'Arène (8). (Leur petitefille Elisabeth Catherine Louise d'Arène se maria à Sainte-Lucie en 1774 avec Pierre Burin La Corbinière, d'où postérité.)

Paul Marie de Massias de Bonne naquit à Saint-Pierre le 14 décembre 1700; il y épousa, le 2 novembre 1733, Elisabeth Marie Cluet (morte à la Martinique (Trou-au-Chat, aujourd'hui Ducos) le 19 septembre 1780) (9).

Leur fils Pierre Paul Antoine de Massias de Bonne, né à Saint-Pierre le 23 août 1734, mort à Case-Pilote le 8 septembre 1794, épousa à Saint-Esprit, le 19 juin 1768, Véronique Louise Gabrielle Adélaïde Desprez (née au Carbet, morte le 28 janvier 1835 âgée de 95 ans) (10). Nous citerons trois de leurs fils:

1. Pierre Louis Paul, né le 27 avril 1769, baptisé au Carbet (11);
2. Paul Louis Gabriel, né le 20 juillet 1770, baptisé à Saint-Esprit (12); et
3. Jean Gabriel, baptisé au Carbet le 18 mai 1774, qui épousa, le 20 juin 1797, Eugénie Aimée Dugard (d'une famille établie en partie à Sainte-Lucie) (13).

Les deux premiers de ces trois frères combattirent dans les forces royalistes dans la période révolutionnaire. Selon le colonel Bodinier, le premier entra au service en 1785 comme cadet, devint en 1786 sous-lieutenant au régiment de la Guadeloupe, fut en 1792 aide de camp du vicomte Darrot, gouverneur de la Guadeloupe, et émigra lors de la défaite des royalistes en janvier 1793; le second le suivit de près, devenant en 1787 cadet à Lorient, en 1788 sous-lieutenant au régiment de la Guadeloupe, et abandonnant son emploi le 8 janvier 1793 lors de la défaite des forces royalistes (14).

Mais voici que nous rencontrons un problème. Le colonel Bodinier ne parle pas du second frère après 1793, mais il décrit la carrière du premier frère jusqu'en 1823 (15). Or selon Madame Rénier, le premier frère mourut au Lamentin le 14 septembre 1801, ayant épousé au Lamentin, le 26 avril 1798, Rose des Vergers de Maupertuis, laissant de ce mariage une fille, Marie Adélaïde Nicolas, dite Céline, née au Lamentin en 1800, qui épousa à Fort-de-France, le 24 janvier 1815, Marie Rose Nicolas Christophe Gaigneron Jolimont de Marolles (16).

Il semble que les états de service de Paul Louis Gabriel depuis 1801 (peut-être depuis 1793) ont été attribués dans les archives officielles à Pierre Louis Paul; on devrait donc transférer à celui-là ce que le colonel Bodinier dit de celui-ci après 1801 (peut-être après 1793) (17): "Nommé major inspecteur des camps sous Gimat [le gouverneur de Sainte-Lucie] lors de l'expédition de reconquête de la Martinique par les royalistes en juin 1793. Passé ensuite au service de l'Angleterre, fut attaché à l'état-major du prince Edward [duc de Kent]. Il prit part à la prise de la Martinique, de Sainte-Lucie et de la Guadeloupe par le général Grey puis fut attaché à l'état-major de la Guadeloupe. Major des Gardes nationales de Sainte-Lucie en novembre 1802, passé à l'état-major du général Noguès [gouverneur pendant les quelques mois de possession par la République], avec ce grade, en février 1803. Après la reddition de l'île le 22 juin suivant, il continua d'y servir comme lieutenant-colonel commandant les milices, sous l'autorité britannique. En 1823, il résidait à Saint-Pierre de la Martinique et sollicita en vain la croix de Saint-Louis, la Légion d'honneur et le grade de colonel."

En 1810 "De Bonne" est recensé à Sainte-Lucie sur sa sucrerie située au quartier de Micoud, avec sa femme, une autre femme et une fille blanches, et 60 esclaves (18). Le 12 août 1817 le "sieur Paul Gabriel Debonne" prend part en tant qu'ami à l'assemblée de sept habitants de Micoud ou de Praslin, parents ou amis de la mineure Marie Adélaïde Havet Saint-Aubin, convoquée pour choisir un tuteur pour cette mineure; il signe l'acte d'assemblée "Le cher Debonne" (19).

Paul Louis Gabriel de Massias de Bonne mourut à Micoud, le 29 février 1828 (20). Il avait épousé Louise Papin Saint-Aimé, qui mourut à Sainte-Lucie le 19 octobre 1820 (21).

- (1) On trouvera une généalogie de cette famille dans l'article de C Rénier, Filiations martiniquaises, dans *GHC* (1999), 2676-2678. Voir aussi la Note de M Toullic dans *GHC* (2000), 2908, et l'article de N Sargentou-Callard, La famille de Massias de Bonne en Guadeloupe, dans *GHC* (2002), 3652-3654.
- (2) Rénier (1999), 2676; J Petitjean Roget et E Bruneau-Latouche, *Personnes et familles* (2000), 639.
- (3) M O Michon, Note dans *GHC* (1995), 1285 (citant les lettres de noblesse); E Taillemite, *Inventaire . . . colonies, série C8A* (1967), 108; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 639.
- (4) Michon (1995), 1285; J B Thounens, *Almanach des colonies 1790*, 82; A Borel d'Hauterive, *Annuaire de la noblesse 1868*, 397; L de La Roque et E de Barthélemy, *Catalogue de la noblesse des colonies* (1865), 15; A M Armelin, *La noblesse de France à la Martinique*, dans *Bulletin généalogique d'information* 1960, 63; H Jouglu de Morenas et al, *Grand armorial de France* (1934-1952) V, 10 (n° 23231). Une partie des lettres de noblesse datées d'octobre 1704 est reproduite dans la note de M O Michon. On sait que le roi révoquait parfois ses lettres d'anoblissement. Un édit de 1715 révoqua toutes celles qui avaient été concédées contre finance depuis 1689. Certaines familles anoblies aux îles crurent prudent d'obtenir des confirmations de noblesse: Collard en 1716, Dubuc en 1769, . . . ; les Massias de Bonne ne semblent pas avoir pris cette précaution. Mais en 1782 leur noblesse fut effectivement confirmée par des lettres patentes du roi en forme d'édit qui exemptèrent de toute révocation les lettres d'anoblissement accordées aux habitants des colonies.
- (5) Michon (1995), 1285. Selon Borel d'Hauterive (1868), 397; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 639; et E de Rozière, *Table et armorial du Nobiliaire de Provence* (1901), 99, les masses sont posées en pal 2 et 1. Selon Jouglu (1934-1952) V, 10, elles sont posées en pal rangées en fasce. Selon Rozière et Jouglu, la mer est en pointe (ce qui peut sembler plus logique).
- (6) Rénier (1999), 2676; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 534, 639. Nicolas Heurteaux, né vers 1641, est recensé en 1664 à Saint-Pierre avec sa femme, leur fils âgé de deux mois, Jean Dubois, la femme et le fils de celui-ci, et deux esclaves; étant veuve de Nicolas Heurteaux, Adrienne Picard, née vers 1631, épousa Guillaume Anquetil, marchand à Saint-Pierre (Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 97, 360, 534, 680).
- (7) Rénier (1999), 2676; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 639.
- (8) Rénier (1999), 2676; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 639.
- (9) Rénier (1999), 2676; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 639.
- (10) Rénier (1999), 2677; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche (2000), 639. La date du 12 septembre 1734 donnée dans ce dernier livre est celle du baptême selon Rénier.
- (11) Rénier (1999), 2677; G Bodinier, *Les officiers des colonies*, dans *CGHIA*, cahier 67 (1999), 12.

- (12) Rénier (1999), 2677; Bodinier (1999), 12.
- (13) Rénier (1999), 2677.
- (14) Bodinier (1999), 12.
- (15) Bodinier (1999), 12.
- (16) Rénier (1999), 2677.
- (17) Bodinier (1999), 12.
- (18) Public Record Office (Londres), CO 253/7. Il s'agit probablement d'une terre ayant appartenu à la famille de sa femme (voyez la note 21 ci-dessous).
- (19) Registres de la sénéchaussée royale de Sainte-Lucie.
- (20) Rénier (1999), 2677. En 1834 Charles Glandut est nommé administrateur de sa succession (H H Breen, St Lucia (1844), 387; CO 258/1 (The Palladium) II 51). Nous ignorons s'il existe un lien entre Paul Louis Gabriel de Massias de Bonne et un certain Joseph Debonne qui était planteur et propriétaire à Choiseul et dont le nom fut rayé de la liste des jurés en 1860 (CO 253/7 12/9/1860); si cette radiation était due à son âge, il devait être né vers 1800.
- (21) Rénier (1999), 2677, où le nom paraît sous la forme "Sainte-Aimée Louise Papin". Nous supposons qu'elle était la fille de Pierre Papin Saint-Aimé (de la famille Papin Lépine à la Martinique) qui épousa à Micoud, le 12 février 1787, Marie Françoise Victoire Dugard Courvil, dont le père possédait une sucrerie à Micoud (voyez notre article Papin).<sup>1</sup>

